

Allons, M. le docteur Howard avoiez, que vous vous êtes fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude en émettant vos théories nouvelles sur la folie.

Nous avons reçu depuis quelques semaines des propositions de trois ou quatre agences de publicité de États-Unis qui semblent de prime abord nous offrir les avantages les plus mirobolants.

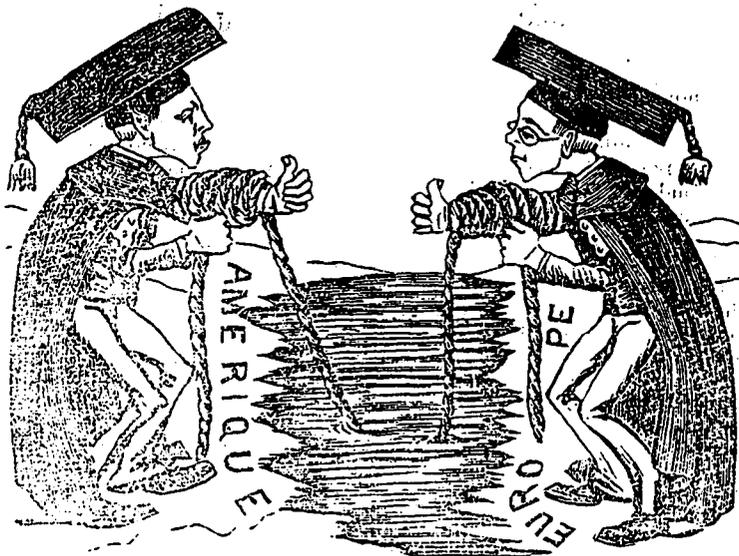
L'agent d'une de ces maisons nous a invité la semaine dernière à aller le voir dans sa chambre au St. Lawrence Hall. Il nous offrit de publier un demi-colonne d'annonces pour une préparation chimique qui devait faire pousser sur un comptoir de marbre une moustache et une barbe aussi fournies que celle du député de Montréal Est. L'annonce devait paraître toutes les semaines et des copies du journal seraient expédiées à l'agence. De plus nous serions obligé de publier des réclames éditoriaux au montant de \$350.

D'après notre échelle de prix, l'annonce valait \$200. On nous offrit la somme fabuleuse de \$30 moins 25 par cent de commission pour l'agence.

Nous voulons certainement encourager à Montréal la culture de la barbe et de la moustache d'après la mode la plus élégante. Nous aimerions à voir développer dans notre pays l'industrie du poil au point de rivaliser avec les nations les plus avancées dans cette culture, mais nous hésitons à prôner les merveilles du baume à favoris et à moustaches dans la ville et les districts ruraux pour le simple plaisir de voir figurer dans nos colonnes deux petites vignettes dont l'une représentera un jeune homme imberbe et l'autre poilu comme une cosaque. Quelque soit notre désir de promouvoir dans le Canada les intérêts des propriétaires de brevets pour les barattes qui font le beurre en deux minutes, pour les remèdes qui guérissent la phthisie et tous autres maux redoutés du public, nous devons songer un peu à notre intérêt matériel. Il faut que le prix de l'annonce couvrent les frais de la papeterie et des crayons de plomb. Sans cela nous n'arriverions jamais à avoir l'honneur d'un pot privé chez notre barbier et à devenir chevalier d'un des ordres étrangers si prisés dans notre pays.

Nous espérons que nos lecteurs nous pardonneront ce mouvement d'égoïsme et d'esprit mercenaire, mais c'est plus fort que nous; nous voulons avoir au moins le sublime orgueil de nous montrer en public avec une chemise propre pendant que l'autre est chez la blanchisseuse.

Garantie—Un dépôt de une piastre ou de quel objet valant ce montant est exigé de chaque abonné à la librairie Ste-Catherine. Ce dépôt n'est que pour le temps que vous êtes abonné, quand vous cessez de prendre des livres, ce dépôt vous est remis.



Pas de dépêches pour la Cité du Bien; Laval tient les deux bouts du Câble transatlantique.

CORRESPONDANCES.

Chateauguay 20 septembre 1881
Mon cher *Vrai Canard*,

Veux-tu être assez bon de me donner quelques renseignements sur la Société de Construction de la Puissance autrefois, aujourd'hui je crois qu'elle porte le nom *Trust and Loan Company*. J'ai \$127 50 payés qui représentent un capital de \$1000.00 et j'aimerais à savoir quand les dividendes deviendront dus. Il y a quatre ans que j'ai fait le dernier versement et je n'en ai point entendu parler depuis.

Tout à toi,
UN INTERESSE.

Québec 20 septembre 1881.
Mon cher *Vrai Canard*,

Je lis dans un No de l'*Événement* que je vous envoie l'annonce suivante :

«Avis aux personnes maintenant en construction dans les quartiers St-Jean et Montcalme. Argent à prêter.»

Les journalistes anglais ont dû s'émouvoir à la lecture de cette annonce. Nous ne doutons pas qu'avec les avantages que la Société de Prêts et Placements offre aux constructeurs de la ville de Québec, par le journal l'*Événement* la population sera plus que doublée dans cinq ans. On dira après cela que la ville de Champlain manque de patriotes!

Parbleu, y a-t-il un moyen pratique que celui-là pour arrêter le fléau de l'émigration??

UN LECTEUR.

Une dépêche de la Havane nous mande que le cacao est très rare à Cuba.

Il y a une hausse dans le prix de la laine et les cordonniers se plaignent.

Campagne.— Les personnes de la campagne peuvent s'abonner à la librairie Ste-Catherine en payant sept centins par volume, et ils auront à remettre les livres à leurs frais.

Un exposant se plaint à nous en termes amers des juges de boissons à la dernière Exposition. Il nous dit que ces messieurs étaient au nombre de cinq. Trois étaient des *teetotalers* renforcés, un d'eux était absent et la tâche qui incombait au quatrième était tellement ardue qu'il était casquette lorsque la moitié de son travail était finie.

Antoine et Adrienne se proposent de jouer au menago.

—Moi, dit la petite fille en prenant sa poupee, je t'apporterais mon petit enfant et je lui dirais: Regarde donc son père, comme il est fin, embrasse-le donc.

—Et moi, dit le petit garçon, je te répondrais: Veux-tu t'en aller avec ton braillard; ne viens pas me badrer et laisse-moi fumer ma pipe.

Un homme bien connu par sa glotonnerie faisait l'autre jour la remarque suivante à des amis:

—Je ne suis pas, dit-il, de ces bavards ou de ces causeurs qui prolongent leurs repas à converser; des que j'ai fini, je me lève et je laisse la table.

—En effet, lui répondit quelqu'un, c'est à peu près tout ce que vous laissez, la table.

Papa, est-ce que tu ne m'a pas grondé l'autre jour parce que j'avais mordu mon petit frère!

—Oui, mon enfant, tu lui avais fait très mal!

—Eh bien alors, papa, tu devrais gronder le maître de piano de Mario, parce que ce matin il l'a mordu sur la bouche et ça dû lui faire bien mal, car elle lui a mis les bras autour du cou comme si elle voulait l'étrangler.

—Comme ça, Gustave, vous avez trahi mon secret.

—Mais non, mon ami. Vous m'avez dit que vous ne voudriez pas confier un secret à une personne qui ne saurait pas le garder. Eh bien, lorsque j'ai vu que je ne pouvais pas conserver le vôtre, je l'ai passé à un autre pour qu'il le gardât.

Un jour qu'il faisait nuit, le tonnerre en silence par de sombres éclairs annonçait sa présence un homme assis debout dans sa charrette parlait, jadis ne disait rien; du revers calleux de sa main endurcie par un long travail oisif, il essuya une grosse larme sèche qui coulait sur sa joue osseuse. Quelle était la cause de ses larmes? Quelle était le sujet de ses pleurs? Ah! c'est que le malheureux venait de voir s'envoler sa belle amie, la dame de ses pensées, la reine de son cœur sa chère Victoria D...

La grosse presse canadienne française est toujours la même, toujours en arrière lorsqu'il s'agit de donner de grandes nouvelles à ses lecteurs. Elle n'a publié le décret du sacré collège de la Propagande sur la question de Laval que quinze jours après qu'il eut paru dans les colonnes du *Vrai Canard*.

Pendant le procès de Hayvern accusé du meurtre de Salters.

Un des détenus du pénitencier nommé Thibault a déclaré sous serment :

—Lorsque j'ai vu tomber Salter je me suis élancé dans l'hôpital et j'ai crié: O mon Dieu! Monsieur Hayvern vient de tuer monsieur Salters.

Le mot monsieur est immense. On observe bien les convenances au pénitencier de St. Vincent de Paul.

ON DEMANDE 25 petits garçons pour vendre le *Vrai Canard*, s'adresser à ce bureau.

Grande Reduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recevant déjà nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certain de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAULT
587 Ste. Catherine,